



HOMELIE POUR LA MESSE DU JEUDI 19 JUILLET JOUR 4 : « REPENTIR »

Monseigneur Éric de Moulins-Beaufort

Évêque auxiliaire de Paris

Vraisemblablement, frères et sœurs, chacun de vous essaie de vivre selon le meilleur, et chacun de vos couples tâche aussi de faire fructifier au mieux la grâce du sacrement du mariage, tout comme pour ma part je m'efforce de vivre mon sacerdoce selon l'attente de Dieu. Nous essayons de vivre selon le Seigneur. C'est pour cela que nous avons choisi d'entrer dans les Équipes Notre-Dame et c'est pour cela que nous y persévérons malgré les complications : pour être aidés, stimulés, encouragés, à garder fidèlement ce qui donne sa pleine dimension spirituelle à notre vie ; pour être stimulés, encouragés, dans nos choix ou nos refus. Même vivant ainsi, cependant, nous le savons bien et cette journée nous a aidés à le réaliser davantage, nous ne pouvons espérer que tout de nous plaise à Dieu ; nous ne pouvons être sûrs que tous et chacun de nos choix soit motivé par la pure charité, marqué du sceau de notre renoncement à nous-mêmes, purifié de toute colère ou jalousie.

Au long des jours, beaucoup de choses habitent nos cœurs, beaucoup de mouvements agitent nos âmes. Nous ne pouvons ni être conscients de tout ni tout maîtriser ; parfois nous nous trouvons entraînés là où nous n'aurions pas voulu aller. Parfois aussi, une conversation, une lecture, une méditation, une homélie, un échange spirituel, nous font réaliser que, dans tel domaine de notre vie où nous estimions vivre bien ou bien que nous jugions sans enjeu spirituel, en réalité nous nous détournions du Seigneur, nous manquons à la grâce de Dieu, nous pourrions ou devrions agir autrement. Nous découvrons soudain avoir erré ou avoir perdu du temps, sans nous en rendre compte mais non tout à fait sans un certain aveuglement volontaire ou une surdité en fait entretenue.

Nous ne pouvons être parfaits, si la perfection pour nous chrétiens devait ressembler à la perfection des gaz parfaits ou à la limpidité de l'eau distillée. L'attitude essentielle est d'accueillir la parole du Seigneur qui vient d'être proclamée pour nous ce soir : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. » Le pire serait au contraire de nous auto-justifier, de fabriquer des raisons pour nous maintenir dans un état ou dans un agir malgré les lumières que nous aurions reçues. Le chemin que le Seigneur nous fait rejoindre peut nous paraître ardu, trop exigeant pour nos pauvres forces, mais le Seigneur, en



réalité, attend de nous avant tout que nous osions nous approcher de lui avec notre fardeau, que nous renoncions à l'orgueil et nous confions à sa grâce.

Le prophète Isaïe nous a fait entendre une méditation pas véritablement cartésienne sur la manière dont l'homme marche sous le regard de Dieu. « Il est droit, le chemin du juste » : tant mieux. Si j'y réfléchis un peu, parfois mon chemin est droit et parfois il l'est moins que je ne l'imaginai et je ne vois pas comment faire mieux. Mais le prophète poursuit aussitôt : « Toi qui es droit, tu aplanis le chemin du juste. » Le fond des choses n'est pas seulement que le juste marche droit et que cela réjouit le Seigneur ; le fond des choses est plus encore que le chemin du juste n'est droit que parce que Dieu l'aplanit sans cesse. Le chemin du juste est droit parce que Dieu sans cesse œuvre secrètement pour lisser, redresser, raboter, réordonner le chemin que parcourt celui qui sera proclamé juste. Le secret est exprimé un peu plus loin : « « Quand s'exercent tes jugements sur la terre, les habitants du monde apprennent la justice. Seigneur, tu nous assures la paix, toi-même agis pour nous. » Dieu n'est pas à l'extérieur de nos vies, au-dessus ou en avant, regardant depuis la ligne d'arrivée comment nous marchons, félicitant ceux qui marchent droit et moquant ceux qui se perdent. Dieu est en nous, redressant, rattrapant, corrigeant, remettant sur le chemin ceux qui trébuchent.

Le prophète en vient à exprimer avec une radicalité choquante l'état de l'humanité : « Nous avons conçu, nous avons été dans les douleurs de l'enfantement, mais nous n'avons enfanté que du vent. » L'image est forte, elle est splendide. Que se passe-t-il dans l'histoire ? L'humanité s'enfante elle-même. Oh, nous aimons, nous modernes, nous comprendre ainsi. Nous enfantons un monde nouveau. Mais le prophète nous déçoit : « Nous n'avons enfanté que du vent ». Nos sociétés occidentales sophistiquées prétendent engendrer un monde toujours meilleur, toujours plus sûr, toujours plus paisible, d'où les causes de souffrances sont éliminées dès que possible. Prenons quelques exemples. L'engagement du mariage rendait tel homme et telle femme prisonniers l'un de l'autre, accrochés de force à un radeau en perdition ; nos sociétés ont mis au point des systèmes juridiques qui prétendent permettre de se séparer en bons amis et de reprendre à zéro sans rien traîner derrière soi de l'échec précédent. Certains couples ne parviennent pas à avoir d'enfants : nos sociétés sophistiquées mettent au point des procédés techniques sécurisés et toute une ingénierie juridique pour leur permettre de se procurer des enfants sans léser personne ni créer chez ceux qui seront ainsi conçus le moindre traumatisme ou alors en développant aussitôt les mécanismes qui prétendent absorber ces traumatismes. Les relations hommes-femmes ont au long des siècles été des relations de domination et de soumission : nos sociétés sophistiquées prétendent permettre à l'homme et à la femme de vivre les mêmes expériences



autant qu'ils ou elles le voudront, en imposant par la loi et le contrôle social l'absolue égalité de tous et de chacun. Des familles sont écrasées par les complications d'une personne âgée en fin de vie ; certains, dans nos sociétés sophistiquées, se targuent de pouvoir organiser la mort de celles-ci dans la plus grande liberté et clarté, sans la moindre ambiguïté, sans troubles moraux...

Nous chrétiens préférons croire que Dieu, le Dieu créateur, a pitié de nous et qu'il s'approche de nous. Il vient reprendre en lui nos actes toujours imparfaits pour en compenser les manques, les maladresses et même les défauts cachés qui les rendent inaptes à porter du fruit. Car il en va de certains de nos actes comme d'un verre ayant en lui une paille : il a toutes les apparences d'une vitre solide mais s'écaille au moindre coup. Lui, le Seigneur Jésus, reprend tout en lui. Lui peut consoler ceux qui sont affligés par l'insuffisance de nos actes ; lui peut faire aboutir au terme de l'histoire ce que nos bonnes intentions ont ébauché sans parvenir à lui donner vraiment forme. Nous, frères et sœurs, nous n'avons pas l'illusion de créer un monde idéal, fait d'actes humains parfaits. Nous chrétiens, nous osons reconnaître que, dans nos relations conjugales ou familiales elles-mêmes, nos bonnes intentions ne nous empêchent pas de blesser tel ou tel, de compliquer la vie de tel autre, de décevoir surtout telle attente, mais ce constat-là ne nous décourage pas parce que nous savons pouvoir tout remettre entre les mains de Jésus, parce que nous savons que notre amour les uns pour les autres est repris, enserré, réchauffé, rattrapé, dans un amour plus grand et plus originel, celui de Dieu pour nous tel qu'il s'exprime pour chacun de nous et pour chacun de ceux que nous rencontrons dans le cœur de Jésus, ouvert pour tous et pour chacun.

Ce soir, donc, au terme d'une journée où nous avons pu regarder notre péché dans la douce lumière du pardon de Dieu, nous célébrons l'Eucharistie. Elle est le cœur du Christ ouvert pour nous et ses deux bras ouverts pour nous reprendre en lui. Nous nous avançons vers lui, avec nos lourdeurs et nos duretés, sûrs que sa rosée à lui fait vivre les morts,

Amen